

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20°)

(Métro : Pyrénées)

ABONNEMENTS  
AU « LIBERTAIRE »

FRANCE		ETRANGER	
62 Nos	22 fr.	62 Nos	36 fr.
26 Nos	11 fr.	26 Nos	16 fr.
13 Nos	5 fr. 50	13 Nos	7 fr. 50

Chèque Postal : N. Fauclair, Paris 596.03,  
29, rue Piat, Paris (20°).

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Répondre Non! à la guerre

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ne connaissons pas encore quelle position le Congrès de Toulouse prendra sur le problème essentiel qui se pose aujourd'hui devant tout le prolétariat : le problème de la guerre qui vient. Mais, quelles que soient les déterminations qui seront prises pour le cas d'un conflit éventuel, et la résistance que devra lui opposer la classe ouvrière organisée, nous voulons signaler à nos lecteurs la motion présentée par le Syndicat des correcteurs (on en trouvera le texte par ailleurs). Cette motion, qui est nette et précise, formule en effet fort bien les conséquences d'une guerre moderne pour le prolétariat et pour l'avenir des idées de libération humaine.

Jamais plus que maintenant ne s'est fait sentir la nécessité pour le prolétariat de séparer avec intransigeance sa position de celle de la bourgeoisie.

Le monde est en proie aux rivalités des impérialismes.

La Russie a la plus forte armée du monde — et s'en vante. La France est armée jusqu'aux dents et ce sont maintenant les socialistes qui dénoncent comme une manœuvre les propositions qui tendent à réduire la durée du service militaire. L'Italie obscurcit le ciel de ses avions qui sèment la mort sur l'Ethiopie. L'Allemagne, nonobstant les bonnes paroles de son Führer, réarme à pleins bras et aura avant peu rejoint la puissance offensive des grandes nations bénéficiaires du Traité de Versailles.

En Extrême-Orient, le conflit latent menace de se réaliser.

Face à une conjoncture politique mondiale si angoissante, quelle est la position du prolétariat international ? Constatons avec tristesse qu'il n'en a pas, qu'il n'en a plus.

Vingt ans après une guerre dont les millions de morts ont été sacrifiés au nom de la paix définitive, l'humanité aujourd'hui remet ses pas dans les pas sanglants de 1914.

Mieux : toute une idéologie, toute une psychologie se prépare pour faire accepter déjà par avance le suicide collectif. Des apôtres vieillissants, dans la plénitude de leurs forces spirituelles, avaient compris l'énorme duperie que pour les peuples la guerre est toujours ; qui, tout en restant au-dessus de la mêlée, avaient su affirmer avec courage, au plus fort de la boucherie, la grande idée humaine de la réconciliation des peuples, piétinent aujourd'hui leur passé.

Au nom de la défense d'un régime dont ils font le palladium des aspirations sociales du prolétariat international, régime qui, d'ailleurs, s'éloigne avec une rapidité vertigineuse de ses buts originels, ils tendent aujourd'hui à faire accepter un nouveau massacre.

Face à cette nouvelle trahison des clercs, qui creusent joyeusement des tombeaux, jamais la classe ouvrière de tous les pays n'a eu tant de raisons d'être elle-même, jamais elle n'a eu tant de raisons de se méfier des intellectuels menteurs, des politiciens fossoyeurs, des chefs félons.

Jamais elle n'a eu tant de raisons, devant le précipice où on veut la jeter, de dire NON à la guerre !

## INSTANTANE

La presse de gauche ne nous avait-elle assez répété sous tous les tons, sous le proconsulat du sire de Châteldon, que la France avait une position équivoque à Genève sur la question du conflit italo-éthiopien.

Elle dénonça véhémentement la collusion Laval-mussolinienne, tempêta contre les tractions louches, s'indigna des lenteurs dans l'application des sanctions attribuées à Laval. Ce dernier parti du pouvoir, un chant d'allégresse fut entonné par la même presse ; on allait voir ce que l'on allait voir. Le lavalisme était mort et bien mort.

La « victoire » remportée se traduit aujourd'hui dans les faits. Flandin, ministre de l'équipement, soutenu par les gauches, manigance sur le lac Léman de la même façon que le complice du fascisme Laval ! Et la presse de gauche d'être quelque peu gênée ! Dame, on le savait à moins...

Tout de même, ces victoires parlementaires... LE DELIC.

## LES DÉBATS DE TOULOUSE

### L'esprit syndicaliste l'a emporté

Il est encore trop tôt pour tirer des débats de Toulouse une conclusion définitive. Bornons-nous, pour l'instant, à tirer le sens général qui se dégage des premiers votes intervenus sur les questions de structure.

Ainsi, à une impressionnante majorité, le Congrès a brisé le rêve des communistes de subordonner le mouvement syndical, de l'assujettir à leur politique.

L'importance de la majorité dénote une puissante vague de fond. A coup sûr, une forte inquiétude a secoué les syndicats devant les ambitions effrontées des politiciens du bolchevisme.

Les diverses interventions ont toutes revêtu un caractère impérieux, voire même de sommation, au point qu'il n'est pas exagéré de dire que si les thèses unitaires l'avaient emporté, une nouvelle scission aurait été immédiate.

Mais c'était là une éventualité bien improbable, tellement il apparaissait que l'esprit syndicaliste — sans lequel aucun mouvement syndical n'est possible — devait s'assurer une nette victoire sur l'esprit politique. Il était clair aux yeux de tous que les syndicalistes se refusèrent à se faire hara-kiri, surtout à une époque où les partis politiques étalent leur complète impuissance.

Il semble même que, depuis quelques jours, les communistes ne caressaient plus aucune illusion, comme le démontraient leurs variations de langage. Très savoureux ont été leurs propos. Après avoir, durant quinze ans, piétiné rageusement la tombe où ils avaient enterré l'esprit syndicaliste, estimé d'un autre âge, ils ont dû, finalement, s'incliner devant sa force.

Après avoir rejeté la Charte d'Amiens, jugée périmée, ils se sont accrochés précipitamment à elle !

En réaffirmant farouchement son indépendance, le mouvement syndical a incontestablement montré sa vitalité, sa confiance en ses destinées. Il a remporté une grande et peut-être définitive victoire. En tout cas, les libertaires cœuvreront pour qu'il en soit ainsi.

Maître de ses destinées, le mouvement syndical n'en aura pas moins à lutter contre d'autres dangers. L'un de ceux-ci a déjà pointé à l'horizon lors de l'intervention de Monmousseau : c'est la question de la défense de l'U. R. S. S.

Certes, si en l'occurrence il ne s'agissait que de grouper tous les pacifistes pour empêcher la guerre par tous les moyens, ce but pourrait rapidement être atteint. Mais Monmousseau a eu le soin de rendre impossible tout équivoque en rappelant certain texte de Jaurès, où le leader

socialiste avait prévu que le premier « pays socialiste » serait entraîné à s'armer pour assurer sa sécurité.

Répondre à des canons par des canons et des obus par des obus, selon la formule citée, cela veut tout simplement dire, et Monmousseau n'a rien fait pour nous tromper : qu'il faut, dans les circonstances présentes, accepter l'idée même de la guerre. Cela entraîne dans la course aux armements, à la préparation d'une mystique guerrière par le moyen de manifestations du genre Front populaire. Cela remet en vigueur la pratique de la diplomatie secrète et de ses alliances dangereuses. Cela nécessite des alliés puissants dont le maintien et le développement des forces militaires est naturel... selon Staline. C'est là une thèse belliqueuse à laquelle il

a été répondu énergiquement... mais pas suffisamment à notre gré, car on a trop publié le rôle qui incombe aux futures victimes du Droit, de la démocratie et de la paix !

Une lutte implacable devra être menée contre les partisans de la méthode homéopathique de la lutte contre la guerre par la guerre !

Tant pis si Staline et ses séides en éprouvent de la mauvaise humeur.

Un autre danger qui menace d'être immédiat et permanent est apparu lors de l'intervention de Frachon : c'est la collaboration des classes, illustrée par la politique de présence, dont la seule invocation faisait naître en transes nos bolcheviks.

Le langage de Frachon est suffisamment clair pour ne prêter à aucune interprétation fautive. Se faisant l'interprète des préoccupations nouvelles des bolcheviks, Frachon a bien dit que d'aller tirer la queue de biche dans les antichambres ministérielles en compagnie de Jouhaux ou d'un autre, n'était pas pour effrayer nos ex-100 %. Bien loin de là !

De même la C. G. T. réunifiée se devra d'aller, si l'occasion s'en présente, à la Ligue des brigands impérialistes et au B. I. T... enchaîner la classe ouvrière au capitalisme, pour reprendre une expression communiste.

Comme sont déjà loin les articles tout récents des dirigeants unitaires, où l'on nous affirme que l'attitude des ex-unitaires n'était inspirée que par le souci d'axer l'action de la Centrale unique, sur la pratique constante de la lutte des classes.

Ainsi le bolchevisme en arrive, d'échec en échec, au stade de sa liquidation finale.

C'était bien la peine de s'être présenté en redresseur de torts de la social-démocratie, de faire la scission, de jeter partout la suspicion, de ruiner les œuvres ouvrières montées avec tant de peine, de faire souffler durant quinze années sur le prolétariat un véritable vent de folie.

Tout ça ! pour aboutir à un krach sans précédent dans les annales ouvrières.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur les décisions du Congrès de Toulouse.

Dès maintenant, l'impression la plus nette qui se présente à l'esprit est que si nous voulons que l'unité ne soit pas simplement une réconciliation de deux bureaucraties rivales, il nous faudra mener une lutte de tous les instants, pour que cette unité se traduise dans les faits, par une action accrue des travailleurs plus confiants contre le capitalisme en perdition.

Nous avons la conviction que les syndicalistes révolutionnaires sauront s'y consacrer.

J. RIBEYRON.

## Une motion sur la guerre

« Le Congrès d'unité, réuni à Toulouse, proclame l'irréductible opposition de la classe ouvrière organisée à toute guerre.

« Considérant que toute guerre est, avant tout, une défaite du prolétariat, puisqu'en tout pays il est appelé à en faire les frais, et qu'en premier lieu elle postule son union nécessaire avec la classe bourgeoise ;

« Considérant également que par les moyens de destruction mis en action la guerre moderne ferait retomber l'univers civilisé dans une barbarie telle que, pour plusieurs générations, toute reconstruction vraiment humaine serait impossible.

« Le congrès déclare :

« Qu'en aucun cas, pour quelque raison et en vertu de quel pacte que ce soit, la classe ouvrière ne donnera son adhésion ni matérielle, ni morale à la guerre ;

« Et qu'enfin elle lui opposera toute sa force par la grève générale. »

## Oui ou non : les anarchistes espagnols ont-ils voté ?

Le bruit a couru, il court encore — qui sait quand il s'arrêtera ? — que les Anarchistes Espagnols ont voté, le 16 février dernier et que, par leurs suffrages, ils ont assuré la victoire des Gauches qui vont ainsi posséder aux Cortès la majorité absolue.

On aperçoit sans peine l'intérêt que les partis politiques d'Espagne (et d'ailleurs) ceux de gauche et ceux de droite, ont à mettre en circulation une telle information.

Le chef de la coalition réactionnaire : Gil Robles a dit et répété : « Nous avons été battus par les Anarchistes ». Cette déclaration sous entend ceci : « Les éléments d'ordre et d'honnêteté, toute cette partie de la population qui compose l'ensemble de ce qu'on a coutume d'appeler les braves gens, en un mot tout ce que l'Espagne compte de personnes sérieuses, propres, intéressantes, a voté pour nous. Mais, ont-ils voté pour nos adversaires tous les extrémistes, y compris ces incorrigibles agitateurs, ces gens de sac et de corde, ces subversifs qui ne rêvent que d'insurrection et de brigandage, de désordre et de sang : les anarchistes. C'est à cet imprévisible concours que les partis de gauche sont redevables de leur succès. »

On conçoit également que ce qu'on appelle, là-bas comme ici, le Front Populaire, a un immense intérêt à faire croire que ce rassemblement a suscité, en Espagne, au sein des masses populaires, un courant d'enthousiasme tel que les travailleurs des villes et des campagnes ont été dans l'impossibilité de résister à cette lame de fond soulevant les couches profondes de la population ouvrière et paysanne.

Et quand on saisit le but inavoué mais certain de cette double interprétation des récentes élections aux Cortès espagnoles, on comprend du même coup la mise en circulation de cette nouvelle inattendue ; en Espagne, les anarchistes, renonçant à leur abstentionnisme traditionnel, ont voté.

Il va de soi que, de ce côté-ci des Pyrénées, les partis et organisations de gauche se précipitent sur cette information et, sans même prendre le temps d'en contrôler l'exactitude, la répandent et la confirment. Songez donc ! Ne s'agit-il pas d'un exemple à monter en épingle ? Ne convient-il pas de tout entreprendre pour qu'il soit suivi ? Ne sommes-nous pas à la veille des élections législatives ? N'est-il pas suprêmement désirable que, au Palais-Bourbon comme aux Cortès, le Front Populaire dispose de la majorité absolue ? Et patati, et patata !

Tout beau, Messieurs !

Vous échauffez prématurément tout un plan de bataille électorale dont la réussite aurait pour conséquence de vous hisser au pouvoir.

Ce que vous ferez de ce pouvoir, je ne le sais que trop ; mais nous avons encore le temps d'en parler.

Pour le moment, il s'agit uniquement de savoir si, oui ou non, les anarchistes espagnols, lors de récentes élections aux Cortès, ont voté et conseillé de voter, rompant ainsi avec leur abstentionnisme constant. C'est ce premier point, le seul qui, dans cet examen, soit en discussion et qu'il faut, avant toute autre chose, tirer au clair.

Avant de me prononcer sur ce point capital, j'ai tenu à me renseigner et c'est en m'appuyant sur une documentation puisée aux sources les plus pures, que je suis parvenu à acquiescer une certitude.

Comment savoir à quoi s'en tenir ? Voici, selon moi, le moyen d'y arriver et c'est celui que j'ai employé.

Il est à la connaissance de tous ceux qui sont au courant du mouvement anarchiste

en Espagne que ce mouvement ne possède qu'une organisation qui compte : c'est la Fédération anarchiste ibérique (la F. A. I.).

Il est notoire, enfin, que l'influence communiste-libertaire prédomine au sein de la grande Centrale syndicale, qui compte plus d'un million d'adhérents : la Confédération Nationale du Travail (la C. N. T.), affiliée elle-même à l'Association Internationale des Travailleurs (l'A. I. T.).

MAIS IL FAUT SE GARDER DE CONFONDRE LES DEUX ORGANISATIONS.

L'une : la F. A. I. est spécifiquement anarchiste. Elle personnifie, elle incarne la pensée et l'action, c'est-à-dire l'idéologie et la tactique libertaires. Cette organisation ne groupe que des anarchistes.

L'autre : la C. N. T., est spécifiquement, exclusivement, syndicale. Elle se recrute dans les masses industrielles et agricoles dont l'ensemble constitue la classe ouvrière d'Espagne. Elle n'exige de ses membres rien autre chose que de travailler à l'œuvre d'amélioration progressive des conditions d'existence matérielle et morale du prolétariat et d'émancipation totale, d'affranchissement définitif des travailleurs. Elle laisse à chacun de ses adhérents l'entière faculté de professer les sentiments qui l'habitent et les convictions religieuses, politiques, philosophiques et sociales qui ne relèvent que de sa propre conscience.

La C. N. T., est à base fédéraliste. En conséquence, le syndiqué, à l'intérieur de son syndicat, le syndicat au sein de sa fédération et la fédération au sein de la Confédération nationale conservent toute la somme d'autonomie compatible avec les nécessités, les unes permanentes, les autres circonstancielles, de discipline consentie qu'implique nécessairement toute organisation.

(Lire la suite page 2.)

SEBASTIEN FAURE.

## Du pain pour les chômeurs

La crise économique est l'axe de la lutte sociale présentement. Ce grave problème de l'heure doit retenir l'attention des militants ouvriers au lendemain du congrès de Toulouse.

La question du fascisme est beaucoup plus d'ordre économique que politique. Nous ne pouvons pas oublier l'exemple de l'Allemagne, ce sont les classes moyennes, les chômeurs qui réduits à la plus extrême misère, ont constitué les troupes d'assaut d'Hitler.

Se maintenir à l'éternel mot d'ordre : « donner du pain aux chômeurs, c'est bien, leur donner du travail c'est mieux », est quelque chose de périmé. Donner du travail, c'est très bien, mais enfin que l'on nous explique comment.

La semaine de 40 heures ? très bien !... mais de quelle efficacité peut être cette réforme, quand on pense que nous avons dans notre pays, près d'un million de chômeurs, que parmi les ouvriers encore employés beaucoup ne font pas quarante heures par semaine. Une telle réforme serait à peine capable de donner du travail à une quinzaine de mille d'ouvriers ; sans doute cela est mieux que rien, mais que deviendront les autres chômeurs ?

Le plan des grands travaux ; on en parle toujours, mais on ne les voit jamais venir. Verront-ils jamais le jour ? Dans une époque où les capitaux se terrent, pourra-t-on trouver le financement de ces grands travaux ?

La nationalisation des banques, des compagnies d'assurances ? Mais qui les nationalisera ? Quel est le jacobin, l'homme de bonne volonté, qui tentera de mettre la main sur la banque ? Les dirigeants du Front Populaire, ceux qui ont capitulé devant le mur d'argent en 1926, ceux qui ont fui devant l'ennemi le jour du 6 février et qui, vults de peur, venaient demander protection à l'organisation ouvrière. Leur passé nous fait craindre l'avenir.

Et même si demain on trouve l'argent indispensable, si ces grands travaux voient le jour, combien d'ouvriers retrouveront une occupation ? 80.000, 100.000 peut-être ? et le reste, que deviendra-t-il ? Ce sera une goutte d'eau dans le gouffre et le problème ne sera pas résolu. Il ne le sera pas, parce qu'il ne peut pas l'être en société capitaliste.

Il ne suffit pas de reconnaître que le libéralisme économique est mort, que le développement industriel l'a tué, il faut se préparer à remplacer ce libéralisme économique par une économie nouvelle où le travail prendra la place qui lui appartient dans l'organisation de la production.

C'est au travers de ses luttes revendicatives que le prolétariat prendra la voie de sa libération. Et la lutte des chômeurs est une des plus importantes. Si l'on ne veut pas que les « sans-travail » ne rejoignent demain les troupes d'un apprenti dictateur, il est indispensable de les grouper, de les organiser. Pour leur bonne marche, il est indispensable que les comités de chômeurs soient placés en dehors de tous les partis politiques. Ils ne doivent pas être transformés en comités électoraux, comme cela s'est produit trop souvent avec le parti communiste.

Les comités de chômeurs doivent être placés sous le contrôle syndical. Leur rôle ne doit pas se borner à un simple groupement de façade. Ils doivent établir et formuler les revendications des chômeurs. Ces derniers doivent y trouver le soutien moral et matériel dont ils ont besoin. La solidarité ouvrière ne doit plus être un vain mot à leur égard, elle doit devenir une réalité. Il est indispensable qu'ils ne se sentent plus seuls dans la société.

Au sein des comités doivent se constituer des groupes d'achats en commun qui permettront aux chômeurs de pouvoir, bien médiocrement il est vrai, augmenter leur capacité d'achat. Mais qui dans une certaine mesure les empêchera d'aller aux soupes populaires des Croix de feu ou autres fascistes. Les comités se doivent aussi de défendre les chômeurs contre toutes les tentatives administratives, et l'arrogance de certains fonctionnaires. Ils se doivent d'organiser des marches de la faim pour forcer à agir les pouvoirs publics sur leur sort, des manifestations devant les chantiers, les usines où la journée de huit heures n'est pas respectée, et sur ces points, l'aide des organisations syndicales est indispensable aux comités de chômeurs.

De cette manière l'organisation syndicale les groupera autour d'elle. Elle les mettra à l'abri de toutes ambitions politiques. Elle ne permettra pas que la misère des sans-travail serve de tremplin électoral aux démagogues prétendus révolutionnaires du parti communiste, pas plus qu'aux apprentis dictateurs fascistes.

Tant que la société capitaliste ne pourra pas donner du travail aux chômeurs, et cela ne lui est pas possible, la question du pain pour les chômeurs se pose, et c'est elle qu'il faut résoudre. Si l'organisation syndicale ne veut pas faillir à son devoir, elle doit s'en préoccuper.

R. FREMONT.



## Premiers chiffres pour un bilan

Qui donc ne se souvient de la formidable campagne qui fut menée dans notre pays, il y a quelques années, pour « l'américanisation » de la production ? Les faits sont bien trop récents et les résultats bien trop mauvais pour que nous puissions oublier.

En ce temps-là, on nous vantait le régime de travail existant en Angleterre et surtout aux Etats-Unis. On nous représentait l'ouvrier américain allant à son travail dans son auto, possédant son cottage et son compte en banque. Et l'on nous disait : voilà le premier but à atteindre, la première révolution à faire. A travail rapide et standardisé, gros salaires, c'est-à-dire élévation du niveau matériel. L'ouvrier habitué au bien-être, n'accepterait plus de retomber dans la misère, ajoutaient les bons apôtres de droite et de gauche, et, ainsi préparée, la deuxième phase de la révolution viendrait toute seule, comme automatiquement.

Lorsque nous disions, nous, que tout cela était un bluff, une vaste duperie, que le nouveau mode de travail ne pourrait que défavoriser l'ouvrier, le contraindre un peu plus, l'assujettir davantage, que seuls les patrons trouveraient un bénéfice dans ce nouvel état de choses, on nous traitait de retardataires, d'illuminés. On nous accusait de préférer la misère indolente à la prospérité active.

L'expérience a été tentée un peu partout et, bien qu'elle ne s'étende que sur une dizaine d'années, les événements ont marché si vite qu'il n'est pas prématuré d'en rechercher les résultats et de poser les premiers chiffres d'un bilan qu'il nous faudra faire soigneusement.

Puisque la lumière, ou plutôt le bien-être nous venait d'outre-Océan, jetons un coup d'œil rapide sur la situation des ouvriers dans ces pays fortunés.

Le « Comité de la santé publique » vient de mener en Angleterre une enquête qui révèle que quatre millions cinq cent mille personnes ne disposent pour vivre que de 4 shillings par personne et par semaine, soit environ 2 fr. 15 par jour. Pour atteindre le

minimum indispensable au maintien de la santé de cette population, indique cette enquête, il faudrait que sa consommation en légumes, œufs et viande augmente de 12 à 25 pour cent. Aussi, toujours d'après l'enquête, le rachitisme chez les enfants et la faiblesse physique chez les adultes prévalent chez la moitié la plus pauvre de la population anglaise.

Voilà qui n'est pas mal comme résultat, mais cela n'empêche pas les journaux anglais d'annoncer que, dans la première quinzaine de janvier, les actions des Sociétés de matériel d'aviation et des Sociétés métallurgiques ont atteint des chiffres records.

Aux Etats-Unis, la situation ne semble pas être meilleure si l'on en croit l'administrateur du Works Progress, qui révèle que près de 21 millions de personnes ne vivent que des allocations fédérales ou locales. Dans la seule ville de New-York, en 1935, la municipalité a soutenu 1.750.000 personnes, soit un habitant sur quatre.

Que pensent de ces chiffres les partisans du travail à la chaîne, des gros salaires, du compte en banque, de l'auto et de la villa pour tous ?

Il serait facile d'accumuler les faits et les chiffres ; je ne veux pas abuser, et, d'ailleurs, j'aurai l'occasion de revenir sur ce sujet. Cependant, comme conclusion, je veux encore mettre sous les yeux des lecteurs quelques autres chiffres dont la clarté, la brutalité même l'aideront, je pense, à tirer des chiffres précédents la leçon qui doit s'imposer.

Voici. Ce passage est extrait d'un article du *New-York Times* intitulé « Quelques bonnes nouvelles » :

La « General Motors » publie son bilan pour l'exercice de 1935. Son bénéfice net a été de 167.200.000 dollars (deux milliards cinq cent huit millions de francs), soit le double du bénéfice de 1934, et le chiffre le plus élevé depuis la fondation de la Société, compte non tenu des années de prospérité, de 1926 à 1929.

J.-PAUL MONTEIL.

## LES COMMUNISTES ET L'INDÉPENDANCE SYNDICALE

« La question de direction du mouvement syndical n'est pas une question de déclaration, mais une question de politique et de tactique justes qui permettraient à la direction du parti communiste de conquérir les masses. Or, l'unité du mouvement syndical assure au parti communiste la possibilité d'exercer son influence sur des masses plus larges que ce n'est le cas actuellement. C'EST POURQUOI LES CAMARADES FRANÇAIS ONT AGI AVEC JUSTE RAISON EN NE FAISANT PAS DEPENDRE LA QUESTION DE L'UNITÉ DE LA QUESTION DE L'INDÉPENDANCE DU MOUVEMENT SYNDICAL. »

Que signifie cette indépendance ? LES COMMUNISTES RENONCENT-ILS A AVOIR DES FRACTIONS COMMUNISTES DANS CES SYNDICATS ? RENONCENT-ILS A POURSUIVRE LEUR POLITIQUE ? BIEN ENTENDU QUE NON. Les socialistes, pour leur part, n'y renoncent pas non plus. »

(Cahiers du Bolchevisme, 1<sup>er</sup> novembre 1934.)

## Solidarité dans l'effort Responsabilités dans l'action

Quoique hâtivement préparée, la diffusion de notre dernier numéro sur six pages a été un franc succès.

Sans doute notre initiative répondait-elle au désir de nos camarades qui, en outre, ont vu là une nouvelle preuve de la vitalité de notre journal et, chez ses animateurs, la volonté de le placer au premier plan de l'activité sociale.

Sur ce terrain, en effet, la besogne s'annonce rude, mais combien nécessaire.

La campagne électorale qui va s'ouvrir sollicite de notre part un redoublement d'activité pour tenter d'arracher au parlementarisme le masque trompeur dont il se pare devant les foules crédules.

La législature qui s'écoule fut particulièrement édifiante sur les mœurs des affairistes du Parlement et sur l'impuissance ou la complicité des « représentants du peuple souverain » devant le despotisme des 200 familles et autres filibustiers.

Là encore, LE LIBERTAIRE ne manquera pas à sa tâche, qui est de rappeler à la classe ouvrière, devant tant d'expériences décevantes, qu'elle n'a à compter que sur son action propre pour réaliser ses aspirations.

Que c'est dans la mesure où elle a su conquérir de haute lutte des améliorations à son sort que les législateurs se sont inclinés devant le fait accompli.

Nous en profiterons pour continuer à démasquer les mauvais bergers et les profiteurs de tout acabit qui veulent abuser d'elle.

Pour réaliser ce programme d'action immédiate, ne sommes-nous pas en droit de compter sur l'appui de tous ceux qui approuvent notre position, non seulement pour qu'ils nous aident financièrement, en participant à notre souscription permanente, mais aussi pour nous recruter les 2.000 lecteurs et 500 abonnés nouveaux qui assureront la stabilité de nos finances et nous permettront de faire toujours mieux.

Que chacun y songe et adresse sans tarder son obole à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris-20<sup>e</sup>. Chèque post. Paris 596-03.

## Oui ou non : les anarchistes espagnols ont-ils voté ?

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

De ce qui précède, il résulte que, quelles que soient les affinités qui relient la C. N. T. et la F. A. I. si étroites que soient et puissent être les liens de confiance et d'amitié qui les unissent, ces deux organisations sont et restent tout à fait distinctes et indépendantes l'une de l'autre ; de telle sorte que la position théorique et l'action tactique de l'une n'engagent en aucune façon celles de l'autre.

De ce qui précède, il résulte encore que, même dans le cas où il serait vrai que la C. N. T. eût donné le conseil à ses membres de prendre part au scrutin du 16 février, et même dans le cas où ce conseil eût été suivi par la majorité des travailleurs adhérents aux syndicats de la C. N. T., on ne serait pas en droit de prétendre que les anarchistes d'Espagne, renonçant pour une fois et en raison d'un exceptionnel concours de circonstances (je réviendrais là-dessus) ont apporté l'appoint de leurs bulletins de vote aux partis de gauche.

Que nos amis me pardonnent la longueur de ces explications préliminaires. Mais celles-ci sont indispensables à quiconque désire se prononcer, en connaissance de cause et sans esprit préconçu, sur le débat ouvert et entend aboutir à une conclusion précise et irréfutable.

Voyons, maintenant, où il nous faut chercher et trouver les indications, la documentation capable d'éclairer notre jugement.

Je n'hésite pas à répondre que nous ne pourrions les chercher et les trouver que dans les organes officiels de la F. A. I. et de la C. N. T., puisque, seuls, ces journaux expriment la pensée véritable et autorisée de ces deux organisations.

J'ouvre et je consulte l'organe officiel de la Fédération Anarchiste Ibérique (la F. A. I.). Ce journal a pour titre : *Tierra y Libertad* (Terre et Liberté).

A la date du 12 février 1936, c'est-à-dire trois jours avant la date des élections aux Cortès, par conséquent à la veille même de celles-ci, alors que, ce journal étant hebdomadaire, ce numéro a été le dernier qui ait paru avant le scrutin, *Tierra y Libertad* a publié une déclaration, une sorte de manifeste d'un des chapitres a pour titre :

« ANTIPARLEMENTARISME IRREDUCTIBLE. »

« Toute routine, toute phrase faite, toute formule établie nous répugne. C'est un bien qu'on se soit décidé à interroger la conscience de chacun de nos camarades, pour savoir si le parlementarisme des époques soi-disant démocratiques peut s'appliquer, aussi aux époques d'imminent danger fasciste. »

« La barbarie fasciste, qui est à l'opposé de nos aspirations de liberté, de respect et dignité humaine, mérite d'être étudiée. »

« Des voix intéressées à la confusion, des journalistes au service d'intérêts partiaux, ont fait circuler la fantaisie que l'anarchisme espagnol modifierait, cette fois-ci, son attitude. »

« Nous, nous savions que cela était impossible ; qu'il n'y avait, aujourd'hui, aucune raison de donner dans les panneaux du parlementarisme qui, partout, s'est avéré stérile, sauf là où il s'agissait de justifier et sanctionner la réaction. »

« Néanmoins, ce n'est pas un mal que l'organisation dise officiellement ce que notre presse et les camarades ont dit pour leur compte personnel. »

« Les anarchistes ont, aujourd'hui plus que jamais, raison de proclamer de toutes leurs forces que le parlementarisme est une duperie et que les travailleurs, les gens sincères et bien intentionnés qui attendent des élections leur salut, vont au suicide ou se rendent à l'ennemi sans combat. »

« Nous autres, nous disons aujourd'hui, et nous le dirons toujours, que le salut est en nous-mêmes, dans l'action directe et personnelle de chacun, dans la cohésion et communion de nos efforts et dans la rupture des chaînes légales et matérielles qui entravent le libre accès au travail et la jouissance du produit intégral de notre labeur. »

« Les anarchistes déplorent qu'on ait appelé aux urnes au nom des travailleurs et du socialisme. »

« Ils ont proposé, comme lutte véritable et efficace contre le fascisme, l'unité d'action révolutionnaire du prolétariat, en opposant au parlementarisme stérile et stérilisant l'action insurrectionnelle des dépossédés et des amis de la justice sociale. »

« Il nous paraît puéril et ridicule d'avoir fait circuler le bruit que les anarchistes appuieraient les gauches aux prochaines élections. »

Voilà, en termes précis, sans équivoque possible, la position des anarchistes espagnols, le 12 février 1936, à la veille des élections.

Cette position est-elle assez nette ? Ces déclarations officielles sont-elles suffisamment précises ?

(A suivre.)

## SEBASTIEN FAURE.

### LIGUE INTERNATIONALE DES COMBATTANTS DE LA PAIX

Mardi prochain 10 mars, à 20 h. 30, salle Sussel, 205, quai de Valmy (Métro Jaurès)

Assistez au DEBAT PUBLIC ET CONTRADICTOIRE ouvert par

FELICIEN CHALLAYE  
Président de la L. I. C. P.

sur  
Le Pacte Franco-Soviétique  
Danger de guerre ou garantie de paix ?

ROBERT JOSPIN  
sur

Les Partis politiques et la Paix  
Interventions assurées de Gabriel Cudenet (parti Camille Pelletan), Claude Just (S.F.I.O.), Robert Lange (radical-socialiste), Florimond Bonte (communiste), Marc Sangnier (« Eveil des Peuples »).

Participation aux frais : 2 fr. Chômeurs : 1 fr. (ouverture des portes : 20 heures).

## AUX HASARDS DU CHEMIN Propos d'un Paria

Le pacte franco-soviétique qui vient d'être voté par la Chambre française à une forte majorité est-il, comme l'assurent, avec M. Herriot, tous les chefs bolchevistes, un acte de paix ?

Les adversaires de la ratification, y compris M. Doriol, ont donné des arguments qui ont leur valeur, mais auxquels il convient de ne pas trop s'arrêter étant donné les buts inavoués de leurs auteurs. Pourtant, je dois reconnaître que le député-maire de Saint-Denis — n'en déplaise à M. P. Bénard, qui est, comme chacun sait, rédacteur au supplément humoristique de l'Humanité — a mis sérieusement les pieds dans le plat de caviar.

Donnons qu'avant d'y mettre les pieds il y ait si souvent trempé sa cuiller ! Enfin on ne peut lui contester d'avoir parlé de choses qui lui sont familières.

Et je comprends facilement que pour la gent moscovitaire, Doriol soit devenu l'ennemi n° 1...

Pour nous, sans vouloir analyser point par point cette convention pour le moins immorale entre une nation soi-disant prolétarienne et un pays où, que je sache, le capitalisme est toujours le maître, il nous suffit que ce soit d'une alliance militaire qu'il s'agisse pour qu'il soit un danger pour la paix.

Ce n'est pas l'avis évidemment de nos ténors du Front dit populaire. Et M. Pierre Cot qui connaît tout de l'aviation pour avoir été ministre de l'Air a pu enthousiasmer les « ratificateurs » en leur déclarant que l'aviation soviétique était la plus puissante du monde.

Elle seule est actuellement capable de transporter des milliers d'hommes sur les derrières de l'ennemi et de causer ainsi à ce dernier une telle frayeur que le sort de la bataille peut être décidé en un tournemain.

Cette évocation d'une pluie de cosaques rouges parachutistes a certainement causé aux farouches antimilitaristes d'hier qui siègent sur les bancs communistes et aux pacifico-socialards et guerre-droïtistes une jubilation frisant la pâmoison.

Ah ! oui, la paix est bien en marche, elle nous arrive du ciel ou plutôt de Moscou, ce qui pour la foule béate des électeurs communistes est la même chose.

On nous avait déjà, en 1914, bourré le crâne avec le fameux rouleau compresseur russe.

Comme toutes choses, les bobards se modernisent, mais ils n'en restent pas moins des bobards, c'est-à-dire des mensonges tellement grossiers qu'ils ne résistent pas à l'examen d'un cerveau raisonnable, mais qui agissent sur ceux qui ont pris l'habitude de charger les autres de penser à leur place.

Et, c'est avec ces bobards-là qu'on prépare tout doucement la dernière des dernières, contre le fascisme, contre le nazisme, pour la paix, le pain et la liberté de pourrir déchéqueté dans la boue sanglante d'une tranchée. — Pierre MUALDES.

UN POINT D'HISTOIRE

Le 15 mars 1919 Emile Cottin passait devant le conseil de guerre pour avoir voulu abattre Clemenceau. Dans sa fière déclaration aux juges il dit : « Je suis d'accord avec les bolchevistes et les spartakistes, estimant que les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes. »

A l'époque, en effet, les anarchistes étaient les seuls à défendre la révolution russe et Emile Cottin exprimait alors un état d'esprit qui n'était pas celui de Cachin, notre moscovite national d'aujourd'hui.

« La Fleur vénénuse poussée sur le fumier de l'Anarchie » (réquisitoire du capitaine Mornet) exaltait la révolte du peuple russe, tandis que les rouges politiques vilipendaient « les traîtres à la cause des alliés ». Un point d'histoire que méconnaissent trop de « Béné-Oui-ous » de nos jours.

LE SAUVEUR

Les Camelots du Roy qui matraquèrent sauvagement Léon Blum emportèrent quelques souvenirs de « leur action d'éclat ». Les uns s'en furent nantis de morceaux de glace, d'autres, qui d'un chapeau, qui d'une cravate, de quoi, en somme, compléter le musée de guerre de la rue Boccador et à l'occasion de quoi organiser une vente aux enchères dont seraient friandes les royales poches ducales de la séné Maurras. L'un des agresseurs s'empara également d'un livre du général Mordacq, offert à Léon Blum. Nous

DE LA « PATRIE HUMAINE »  
DU 18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Mercredi 11 mars, à 20 heures 30, 88, Rue de la Chapelle. Conférence sur la GUERRE AERO-CHIMIQUE par le Général Poudroux.

Participation aux frais : 0 fr. 95.

nous sommes laissés dire que la dédicace du général au leader S.F.I.O. était ainsi conçue : « A Léon Blum, le seul homme qui peut sauver la France. »

Devant une attestation aussi formelle et qui émane d'un soldat qui n'est pas de 2<sup>e</sup> classe, les prolétaires conscients peuvent dormir tranquille. Les Croix de Feu avaient leur sauveur Casimir, et ma foi le général n'aurait pas si mal fait de découvrir celui de gôche...

Les romanichels.

## UNE LETTRE DE JULES RIVET

Chers camarades, Pourquoi cette agression contre le Canard ? Sur quoi est-elle basée et que signifie-t-elle ?

Querelle de tendance ? Elle serait mal fondée, alors, car le Canard n'a jamais été un journal purement libertaire. Il y a des libertaires au Canard — il y en a au moins un — mais l'ensemble de la rédaction représente — et vous le savez bien — une mosaïque de tous les non-conformismes. Rien d'autre.

Nous écrivons librement — sans consignes — tout ce que nous voulons et, seulement, ce que nous voulons. L'allusion que vous faites à l'ambassade de la rue de Grenelle (c'est une adresse que, personnellement, vous m'apprenez) est une méchanceté gratuite.

Le Canard qui a assez de lecteurs pour vivre facilement de sa vente, ignore la subvention et le pourboire. Et vous pensez, tout de même, que Doriol mérite d'être engeulé pour rien, pour le plaisir !

L'ambassade soviétique ?... Si vous saviez comme vous êtes injustes et décourageants en écrivant cela, au petit bonheur, sans réfléchir !... Parce que nous attaquons Doriol !

C'est un peu comme si nous vous accusions, vous qui le défendez, d'être subventionnés par la mairie de Saint-Denis ou par M. Pierre Laval !

Sans rancune, mes chers camarades mais non sans tristesse.

JULES RIVET.

Tout d'abord rassurons le camarade Rivet dont la probité et l'indépendance sont au-dessus de tout soupçon. Si nous avons cru nécessaire d'accrocher le Canard c'est que son attitude laisse trop percer de considérations de clientèle sous le prétexte de poursuivre une politique.

Il est apparu depuis quelques temps que le Canard se montrait trop à la remorque des communistes, pour ne pas accrédiéter des bruits que les pratiques habituelles de ceux-ci tendent trop bien à légitimer.

En ce qui concerne Gringoire de la famille Chiappe, il est notoire que Bénard le rédacteur de l'article moraliste a fait partie de sa rédaction.

Une particularité est même frappante. Pourquoi le Canard qui blague si fort certaines feuilles fascistes n'écrit-il jamais rien contre Gringoire ?

La question mérite, on le conçoit, d'être posée. Elle l'a été sans succès, aussi ce silence peut-il être fâcheusement interprété.

## Faillite du parlementarisme

Pour quiconque est tant soit peu averti de la question sociale, la crise économique et les menées réactionnaires de la bourgeoisie pour sauver ses privilèges ont révélé plus clairement que jamais la faillite totale du parlementarisme.

A l'approche des élections, les anarchistes doivent dénoncer devant les masses abusées ce bilan d'impuissance qui fait éclater au grand jour le mensonge de la souveraineté populaire.

Qu'ils comptent sur nous pour les seconder activement afin d'éclairer les innombrables dupes de cette formidable mystification.

La semaine prochaine nous publierons le texte des affiches, tracts et papillons que nous nous proposons d'écrire. Une brochure est également en préparation sur le rôle du Front populaire.

Mais, pour permettre un fort tirage, il est nécessaire que chacun contribue à la souscription que nous avons lancée et qui, rappelons-le, est remboursable en autant de tracts, affiches, papillons ou brochures, au choix du souscripteur.

Sans plus attendre, adressez le montant de votre participation à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris (20<sup>e</sup>). Chèque postal : Paris 596-03.

### PREMIERS VERSEMENTS REÇUS

Groupe de banlieue sud, 100 fr. ; Jeunes anarchistes, 50 ; Fédération Parisienne, 100 ; groupe du 19<sup>e</sup>, 25 ; groupe du 14<sup>e</sup>, 30 ; groupe de Malakoff, 30 ; Américain, 10 ; groupe de Saint-Nazaire, 28 ; G. Legay (S.-et-M.), 14 ; Gouy, Nantes, 4 ; Orléans - Raoul, Colin, 10 ; Tambour, 10 ; Catholot, 10 ; Rousseau, 5 ; Bordier, 5 ; Eugène, 5 ; Marcel, 5 ; Marceau, 5 ; total : 55 ; Ander, 10 ; Frémont, 10 ; Epsilon, 10 ; Collet, 5 ; groupe de Lyon, 20 ; groupe de Montreuil, 25 ; Laveau Georges, La Ferté-sous-Jouarre, 10 ; groupe d'Amiens, 100 ; Romaget, Bordeaux, 7 50 ; Faucier, 10 ; Frémont, 10 ; Durand, Antony, 20. Total de cette liste : 683 50.



# A TRAVERS LE MONDE

## Dangereuse comédie

Rien ne montre mieux le désarroi de la diplomatie capitaliste que ces perpétuelles combinaisons ou s'emploie l'imagination des hommes politiques, ces soudains changements de front, ces conjonctures contradictoires qui déroutent l'opinion publique habituée à la stabilité d'un système d'alliances comme ceux que connaît l'avant-guerre. A peine le pacte franco-soviétique a-t-il été voté par la Chambre qu'on nous prépare à l'idée d'un rapprochement franco-allemand. Une interview retentissante, parue dans « Paris-Midi » a informé le lecteur français que le Führer n'avait pas de projet plus cher que la réalisation d'une entente entre la France et l'Allemagne. Et comme on lui opposait certains passages très francophobes de « Mein Kampf », il répondit qu'il faisait mieux que revoir et corriger un livre (qui n'est qu'un livre) et qu'il montrait dans les faits, par son attitude, cette volonté de rapprochement avec l'ancien ennemi.

Il paraît que l'interview a obtenu un gros succès. Des hommes politiques notoires — et, par exemple, M. Laval — se sont déclarés enchantés des déclarations du Führer-chancelier et ont affirmé qu'il y avait là un fait nouveau dont il fallait tenir compte. Il est inutile de mentionner que M. Laval compte ainsi faire trébucher Sarraut au Sénat, dans la discussion du pacte franco-soviétique. C'est là le jeu courant des politiciens dont les idées s'inspirent comme on sait des seuls intérêts du pays. Il est plus intéressant de signaler qu'on prête à l'Angleterre le dessein d'engager la France dans cette voie du rapprochement avec l'Allemagne. On prétend que la rencontre à Genève de MM. Eden et Flandin a pour principal objet de discuter, non pas l'insoluble problème des sanctions, mais les bases d'un pacte franco-allemand qu'on agrandirait ensuite à l'Angleterre et à l'U.R.S.S.

Ce nouveau pacte à quatre aura-t-il plus de réalité que le premier ? En tout cas, le jeu de l'Angleterre est assez clair. Il consiste (car décidément la politique du splendide isolement est abandonnée) à essayer tout d'abord d'isoler l'Italie en lui coupant la voie d'une alliance avec l'Allemagne, à parer ensuite au développement d'un nouveau conflit renouvelé de 1914, qui opposerait l'Allemagne à une coalition franco-russe, d'autre part, conflit dans lequel la Grande-Bretagne devrait, bon gré mal gré, intervenir.

## GENÈVE

### LE PROCES DES DEMOLISSEURS

En notre période de crise les magistrats genevois sont surmenés. Ne sont-ils pas astreints à un travail épuisant ! Ainsi lors du procès des fameux démolisseurs, ils ont dû « travailler » jusqu'à trois heures du matin. De là, leur mauvaise humeur qui s'est manifestée dans le verdict.

Les lecteurs du *Libertaire* se rappellent les faits. Trouvant que l'équipe socialiste de M. Nicole laissait par trop tomber les chômeurs, un certain nombre d'entre eux conduits par notre camarade Lucien Tronchet, s'improvisant démolisseurs, s'attaquèrent à des laudis immondes pour bien montrer ainsi que le travail ne manquait pas.

Cette expédition fut sensationnelle et fit l'effet dans la gent officielle, d'un fameux pavé dans la mare. Vite, on mit en branle l'appareil répressif et pour atténuer les coups auprès de l'opinion publique, la presse de toutes nuances partit en guerre contre nos camarades.

Chaque feuille rivalisa de zèle dans l'ignominie sans pour cela atteindre l'objectif fixé et force fut bien d'examiner le sort des chômeurs qui obtinrent quelques avantages.

Des 30 chômeurs démolisseurs, seuls 9, choisis parmi les camarades anarchistes ont été traduits devant les « juges » le 26 février dernier. Tous ont naturellement revendiqué leur geste et se sont déclarés prêts à une deuxième expérience pour le cas où les pouvoirs publics retomberaient en sommeil.

La plupart des témoins cités ont tenu à venir apporter leur témoignage de solidarité. Des ouvriers, des médecins, des professeurs, etc. tous se sont déclarés d'accord avec les démolisseurs.

Le procès était moralement gagné à la fin du défilé des témoins, mais cela n'empêcha pas le procureur général Nyner de prononcer un réquisitoire violent et haineux. N'alla-t-il pas jusqu'à se servir des articles odieux de l'organe socialiste *Le Travail* !

La défense fut assurée brillamment par M<sup>rs</sup> Dicker et Vincent qui surent trouver des expressions de circonstance et furent chaleureusement applaudis par l'auditoire sympathique.

A trois heures du matin le verdict suivant était rendu : Lucien Tronchet, 1 mois de prison ; Panchaud, Cornu, Chevalier, Serbes, 15 jours ; Berger, Guemlat, Litthberg, Oberlofer, 5 jours avec sursis.

Après une nouvelle manifestation aux cris répétés de : Vive les démolisseurs, le Palais en état de siège se vide peu à peu et les manifestants continuent leur démonstration dans la rue.

Le verdict de classe des juges bourgeois a soulevé d'indignation le monde du travail. Faut-il qu'il porte l'empreinte de la haine et de la peur ?

LUDOVIG.

Seulement, il faut examiner les conditions d'un tel rapprochement. Car il ne s'agit rien moins que d'un mariage d'amour et malgré certaines « galanteries » du Führer, nous pouvons bien penser qu'il s'intéressera à la dot. Or quelle peut être celle-ci ? Elle peut consister dans l'abandon du pacte franco-soviétique, c'est-à-dire que la France laisserait à l'Allemagne la liberté d'agir en U.R.S.S. et, par exemple, d'annexer l'Ukraine. On a déjà cent fois démontré le danger d'une pareille politique, danger certain. Si le gouvernement français y renonce, il peut alors lui être offert un autre marché ; il s'appelle l'Anschluss et nous ne répéterons pas les arguments « français » qui s'y opposent. Au surplus, ils dénoncent le même danger que le précédent. Reste une troisième proposition : la France est-elle prête à abandonner à l'Allemagne quelques-unes de ses principales colonies ? Là encore, il est inutile d'insister ; l'on ne voit aucun gouvernement capitaliste accorder à l'Allemagne l'Algérie ou l'Indochine.

Dès lors il est probable que les fiançailles seront rompues. A moins qu'on ne découvre quelque moyen d'accommoder les intérêts de l'Allemagne et le maintien de la suprématie française issue de Versailles, on ne voit pas comment les conversations qui s'ébauchent pourraient se poursuivre bien longtemps. Il faudra bien vite signer un procès-verbal de faillite. Un de plus.

Tirons-en, quant à nous, cet enseignement qu'il serait aussi dangereux de miser sur un rapprochement avec l'Allemagne, « sur le plan capitaliste », que de compter sur l'armée rouge pour établir la paix. La classe ouvrière doit se détourner de cette politique d'aventures, se refuser à crier, comme on l'y invite, tantôt : vive Staline ! et tantôt : vive Hitler ! Elle doit surtout se garder de la haine pour aucun peuple. Or le danger du jeu que nous dénonçons ici est précisément, parce qu'il amène d'inévitables échecs, à développer des deux côtés de la frontière les courants du chauvinisme le plus stupide. Chaque nouvelle déception accuse une nouvelle aigreur et, finalement, c'est l'impérialisme qui triomphe. Il importe de bien comprendre que la paix ne peut sortir de ces comédies diplomatiques qui sont, non pas un essai loyal d'ajustement pacifique, mais une préparation des esprits et des cœurs à la guerre.

Avant que le rideau ne se lève nous dénonçons celle qui se prépare.

LASHORTES.

## U. R. S. S.

(A.I.T.) Le Fonds de Secours Russe nous communique les deux notes suivantes qui illustrent d'une façon on ne peut plus tragique et lugubre la situation de nos camarades dans le pays de la dictature du prolétariat.

La lettre suivante nous parvient de notre camarade K., de Moscou :

« Chers Amis,

« Ceci est ma dernière lettre, parce que je considère que je suis absolument superflu. Je suis las de vivre et rien ne m'intéresse plus. Il est très difficile de me comprendre dans ce cas. Et d'ailleurs, à quoi bon ?

« Merci à tous les amis pour tout ce que vous avez fait pour moi et pour votre amitié pendant tant d'années. »

Après avoir purgé six ans de prison et l'exil, notre camarade K. fut de nouveau arrêté en 1929 et envoyé, pour une nouvelle période de trois ans, en exil à Pavlodar (Turkistan). Continuant d'exiler, malade affaibli, les nerfs brisés, il échoue dans un hôpital de Moscou, où il est accablé au suicide.

Une victime de plus d'un prolétariat mourant — et d'une mort volontaire — sous la dictature du prolétariat.

Nous apprenons la mort, au début de janvier, à Vladimir, de notre excellent camarade Alexis Boronov.

Professeur de l'Université de Moscou, avant 1917, il s'est vu refuser une chaire par les bolchevistes, comme n'étant pas marxiste. Il avait dû, pour gagner son pain, travailler comme employé dans diverses institutions soviétiques. On lui avait même écrit une lettre d'adieu, et il avait écrit plusieurs ouvrages de doctrine anarchiste, dont le dernier avait été écrit spécialement pour les éditions anarcho-syndicalistes « Golos Trouda » (1920) et portait le titre : « L'individu et la Société dans l'idéologie anarchiste ».

Il avait été un des fondateurs de la première organisation anarcho-syndicaliste de Moscou et avait collaboré régulièrement à la propagande orale et écrite de nos idées, autant que sous celui de Lénine, un homme qui pense est un danger permanent.

Boronov avait espéré revenir à Moscou, après l'exil. Mais il ne fut pas une exception à la règle générale : à l'expiration d'une première franchise d'exil, une seconde suivait, et ainsi de suite. Boronov, lui aussi, « obtint » trois autres années d'exil.

Souffrant de tous temps d'une maladie de cœur, les conditions sévères dans lesquelles il fut obligé de vivre depuis son arrestation minèrent assez vite son organisme.

Avant d'être arrêté, Boronov était un des plus belles figures de l'anarchisme russe. Fidèle à ses idées libertaires, il a payé de sa vie cette fidélité qui, en U.R.S.S., est toujours un crime puni de mort.

## A NOS LECTEURS DE PARIS

« Le *Libertaire* » doit se trouver dans tous les kiosques. Que nos amis le réclament et nous signalent les marchands qui ne le reçoivent pas.

## Nos lecteurs écrivent

### Au secours de la famille !

Nous reproduisons une deuxième lettre adressée par la même camarade lectrice de *l'Humanité* à P. V. C. en réponse à sa campagne repopulatrice.

Naturellement cette lettre a rejoint la première dans la corbeille à papier. Car si le ratapail de *l'Humanité* a cité des lettres de lecteurs, il va sans dire que cet honneur fut réservé aux frères lapinistes et aux phénomènes de la tribu des *Boni-Oui-Oui* !

\*\*

Votre article sur la famille paru, dans *l'Humanité* du 2 janvier me plonge dans l'ahurissement.

Vous désapprouvez vos correspondants qui prétendent que seule la Révolution donnera à la famille la place à laquelle elle a droit, que seule la Révolution sera capable de libérer la femme, de donner à la mère et à l'enfant le maximum de sécurité.

Vous estimez vous, qu'une série de lois, votées par un Parlement bourgeois, fera bien mieux l'affaire. Et vous engagez ces camarades à lutter pour faire aboutir ces quelques revendications dans le cadre de la société bourgeoise, revendications qui se retourneront automatiquement contre les ouvriers.

Il est vrai que pendant que les camarades batailleront pour ces foutaises, ils ne penseront pas à cette Révolution que vous craignez plus que la peste.

Et pourtant examinons les réformes que vous proposez aujourd'hui. Elles concernent la mère et l'enfant. Voyons comment elles les protègent :

**Première réforme.** — « Création d'une caisse patronale de la maternité. Cette caisse sera alimentée par une taxe spéciale, semblable à la taxe d'apprentissage, qui frappera tous les employeurs. »

Je prétends que la création de cette caisse sera suivie : 1° D'une diminution de salaire ; 2° Fermera la porte des usines et ateliers aux femmes et à celles qui sont mariées particulièrement.

**Deuxième réforme.** — « Il faut modifier la loi sur les Assurances sociales et assurer à la mère et à l'enfant la gratuité complète des soins médicaux et pharmaceutiques, un congé de quatre mois à pleins salaires, réparti par moitié avant et après les couches, et interdire d'une façon définitive à l'employeur le renvoi d'une femme enceinte. »

Vous admettez donc qu'une femme enceinte travaille pendant sa grossesse jusqu'à 7 mois. Pourtant si je m'en rapporte au professeur Pinard, qui n'était pas communiste, « une femme, dès sa grossesse connue, ne doit plus travailler sous peine de compromettre sa santé et celle de l'enfant. »

Il est vrai que vous réduisez la journée de la femme à 6 heures.

Vous et vos semblables ignorez fatalement, ce que c'est que d'être 6 heures absorbée dans sa tâche, harcelée par un employeur, avec un gosse qui vous grouille dans le ventre, qui pèse sur les organes.

Travailler jusqu'à 7 mois avec les nausées, les dégoûts, un jour fiévreux, le lendemain courbaturé, aujourd'hui mal dans les reins, demain mal dans le ventre. Et comme l'employeur n'admettra jamais de payer 8 h. pour 6 h. de travail, il faudra accélérer la cadence pour obtenir le même rendement.

Si c'est ainsi que vous comprenez la protection de la femme, je voudrais savoir, combien l'on vous paye pour vous foutre de nous.

Mais le bouquet c'est la fin de votre article. Vous réclamez « une législation nouvelle organisant l'eugénisme, réglementant strictement l'avortement légal, et frappant lourdement l'avortement clandestin. »

Je ne comprends pas très bien. Vos réformes ne suffiront donc pas aux femmes, que vous envisagez la possibilité que certaines refuseront la maternité coûte que coûte ?

Et ces femmes qui n'auront pas droit à l'avortement légal, car si je comprends bien celui-ci sera réservé aux malades, ces femmes vous les punirez lourdement si elles se font avorter en cachette !

Pourquoi réglementer l'avortement ? Une femme saine, n'est-elle pas libre ou non d'avoir des gosses si ça lui chante ?

Et Victor Marguerite avec son cri « Ton corps est à toi » est-il devenu contre révolutionnaire et anti-communiste.

Punir lourdement une femme qui ne veut pas de gosses ! C'est un comble ! surtout écrit par un communiste 100 %.

Et vous avez raison au début de votre article de ne pas vouloir de Révolution, car en effet comme dit la chanson :

« Ça ne serait pas la peine, évidemment de [changer de gouvernement.

## Comment la bourgeoisie liquide le chômage

La crise du chômage va en s'accroissant d'une manière catastrophique à la grande épouvante de la bourgeoisie qui voit ses privilèges disparaître. De la crise est née la nouvelle industrie de l'exploitation de la détresse des chômeurs ! De tous côtés on voit apparaître des roublards de toutes tendances, des curés, des bonnes sœurs et même le Parti communiste, faire des quêtes pour les chômeurs. On est tenté de poser cette question : où va l'argent ? tellement les chômeurs semblent avoir bon dos. Je suis certain qu'ils n'en ont jamais vu la couleur !

Nous anarchistes nous leur disons : voici bientôt la foire électorale, c'est le moment où jamais de soigner la propagande des candidats, que cela soit Tartempion ou Billême-poire nous ne serons toujours que des pauvres exploités et nous ne voulons pas faire les frais de leur sale politique, ce n'est pas cela qui donnera le bien-être de la classe ouvrière.

N'attendons pas les promesses des politiciens qui font leurs propres affaires et négligent celles de la classe ouvrière. Pour elle, un seul moyen, passer à l'action directe.

L'exonération des loyers, nous l'aurons, quand nous descendrons en masses compactes dans la rue pour l'arracher et aller troubler le sommeil des vieillards du Sénat. Qui ne veulent pas toucher à la propriété bâtie. Que les sénateurs s'appellent Machin ou chose pour nous, cela n'a aucune importance.

Nous les mettons tous dans le même sac. Nous devons avant tout exiger du travail ou du pain, les chômeurs ont le droit de vivre comme tout ce qui est humain, après la boucherie de 1914, nous exigeons de nos exploiters du travail ou du pain, les chômeurs.

Juliette Larrière.

# VOIX DE PROVINCE

## La tournée de Frémont

### BAYONNE

Le lundi 17 courant, à eu lieu à Bayonne la conférence de notre camarade Frémont, qui traitait le sujet « Le Front populaire peut-il nous sauver », et qui réunissait 150 auditeurs présidés par notre camarade le docteur Elos. Elos ouvre la séance par un petit exposé sur le danger que court le prolétariat du fait des ligues fascistes et rappelle l'attention du Front populaire sur la parole de Frémont, qui suppose de présenter aux lecteurs et Frémont et son sujet, inutile aussi de dire, et nous sommes tous d'accord là-dessus, qu'il répondit aux trois questions de son sujet le F. P. peut-il nous sauver en nous donnant le Pain, la Paix et la Liberté, par un non catégorique.

Nous connaissons et approuvons ses arguments qui pour un homme lucide et de bonne foi sont irréfutables, nous en avons malheureusement trop de preuves.

Puis vint la contradiction. Le Front Populaire (le contradicteur nous l'a dit lui-même) s'était réuni des qu'il avait su que Frémont ferait sa conférence et avait délégué pour la contradiction, M. Barroumes (je ne puis vraiment l'appeler d'aucune façon camarade) suivi d'une cinquantaine de ses partisans.

Les chefs du F. P. de Bayonne ont pour une fois bien fait leur travail de sabotage et en préparant la salle pour la contradiction, la contradiction toute démocratique où l'on sentait le futur candidat aux élections qui défendait son siège.

Aucune preuve ou argument plausible infirmant ce qu'avait dit Frémont, mais des grands mots, des tremolos de voix, des gestes larges et un peu de confusion.

Il est vrai que c'est ce qui plaît aux électeurs, pauvres moutons. Bref, tout son travail a consisté à garder la tribune pendant une heure et quart ; c'était malgré tout du travail, il est vrai qu'il est payé pour cela et qu'il en vit.

Puis Frémont répond à Barroumes ; tant que la réponse s'élevait sur des généralités, les interruptions étaient fréquentes mais pas trop soutenues, mais dès que les arguments devenaient probants et surtout lorsqu'il a abordé le sujet du pacte franco-soviétique, ça a été le tumulte et le départ des communistes et d'une partie du public qui croyait la conférence terminée.

La scène était bien réglée, mais n'a pas donné tout ce qu'escomptaient ces Messieurs.

Après leur départ, il resta quand même dans la salle une cinquantaine d'auditeurs qui attentivement écoutèrent la fin de l'exposé de Frémont.

Bref, une fois de plus nous avons pu apprécier la liberté que nous aurons, Barroumes nous l'a bien dit, le jour où il sera au pouvoir avec ses copains, nous serons ou tués ou emprisonnés jusqu'au dernier (ce sera l'ère du Pain de la Paix et de la Liberté).

De ces leçons, nous la remercions de nous avoir mis en garde, nous le savions déjà, ça n'a été qu'une confirmation et nous saurons prendre les précautions qui s'imposent.

Nous avons aussi gagné quelques auditeurs que nous n'avons jamais vus au Groupe et que nous ne connaissons pas comme sympathisants, et qui ont pris à la sortie la défense de nos idées.

Nous remercions aux lecteurs et sympathisants de la région que notre groupe se réunisse tous les premiers vendredis du mois au « Café Moka ». Bayonne et leur demandons instamment de venir œuvrer avec nous.

### MONTPELLIER

Pour une argumentation solide, Frémont démontre les erreurs, les trahisons des chefs du front populaire : à la lumière du passé, l'on peut voir le degré de liberté que l'on peut attendre de ces équipes gouvernementales se remplaçant automatiquement et ne différant les unes des autres que par quelques nuances, mais toutes tombant d'accord pour pressurer, trahir, tromper les travailleurs. Et ce n'est pas les promesses pour si dorées qu'elles soient de nouveaux aspirants au fessin qui peuvent nous illusionner.

Puis Frémont nous parla de la crise profonde et sans issue, où se débat le capitalisme, où le prolétariat se programme, le front populaire jette en quelque sorte une bouée de sauvetage à ce capitalisme en train de sombrer.

Quant au troisième des mots de cette sainte trilogie « La Paix », la nouvelle politique d'encerclement de l'Allemagne se charge de lui donner un sérieux croc-en-jambe, renouvelant en cela l'exemple des trahisons et alliances qui nous amèneront la guerre de 1914-1918. Les dirigeants des partis se réclamant du prolétariat porteront une lourde responsabilité, car si en 1914 ils ont eu pour excuse, qu'ils ont été submergés par la vague nationaliste, aujourd'hui c'est le contraire, c'est eux qui cabalissent, qui amènent l'eau au moulin « défense nationale ».

Pour conclure, notre camarade Frémont déclare que devant les dangers de guerre qui apparaissent de tous côtés, les travailleurs doivent, trapper les travailleurs. Et ce n'est pas les promesses pour si dorées qu'elles soient de nouveaux aspirants au fessin qui peuvent nous illusionner.

A l'appel de la contradiction, un partisan du Front Rouge vint nous offrir un interrogatoire. Puis ce fut le contradicteur officiel du Parti Bolchevique, celui-ci aussi ne réfut et pour cause, aucun des arguments émis par notre camarade, il n'apporta tout au plus lui aussi que quelques injures, suivi en cela par une douzaine de suivants et brailleurs, mais les fanfales, qui essayèrent de saboter la réunion en hurlant la jeune garde.

Frémont n'eut pas de peine à répondre à ces fanatiques d'une nouvelle secte et malgré quelques interruptions, l'on peut dire qu'il les posséda jusqu'au trognon.

A noter une bonne riposte de notre camarade Bressel qui leur demanda de venir s'expliquer sur leur silence vis-à-vis à la loi de deux ans. Ce qu'ils se gardèrent bien de faire.

Comme résultat, nos bolchevistes obtinrent par leurs injures et leurs interruptions de se mettre toute la salle à dos.

En résumé, très bonne conférence d'information.

La tactique d'obstruction, faite par les bolchevistes a donné aux auditeurs un avant-gout de ce que serait la liberté si la dictature rouge s'installait en France.

Louman.

### TARBES

C'est devant deux cents auditeurs environ que notre camarade René Frémont fit sa conférence « Le front populaire peut-il nous sauver ».

Après avoir passé en revue les différents aspects de la crise économique et avoir montré quels étaient les fautes, il démontra la possibilité de l'installation du fascisme et ses conséquences et aborda ensuite la politique des pactes et accords diplomatiques, aboutissant une fois de plus à l'encerclement de l'Allemagne, politique pleine de menace d'une nouvelle guerre.

Il entra alors en plein dans le sujet de la conférence et n'eut pas de peine à démontrer que le front populaire tant par sa composition, par les attaches politiques respectives des différents partis qui le compose et par les moyens susceptibles de mettre en œuvre, se

trouve dans l'impossibilité de réaliser son programme : remédier au chômage, assurer les libertés civiles et nous garantir de la guerre. C'est après avoir soulevé à maintes reprises l'enthousiasme du public qu'il laisse la parole à la contradiction.

Les contradicteurs, deux camarades communistes qui n'avaient pas trouvé de leur goût l'argumentation de notre camarade contre la politique de collusion de Moscou avec les impérialistes bourgeois, vinrent faire de la réclamation pour leur parti et pour le front populaire.

Cela permit à Frémont d'apporter des précisions sur la valeur de ces organismes et la séance fut levée à 23 heures.

Bonne soirée, le bon grain une fois de plus est semé.

Sianat.

## De mon wagon

### AU CINEMA

La pluie cingle les vitres du « bidel ». A travers un rideau de perles mouvantes, on distingue à peine les blanches volutes de la vapeur qui s'effiloche tristement le long du ballast. Eugène le plombier semble bien lointain.

— Ce n'est pas le temps rêvé pour monter sur les toits. Tu travailles dehors ? dis-je.

— M'en parle pas : Hier, à onze heures, le patron qui n'a déjà pas beaucoup de boulot en a profité pour nous envoyer à la « pêche ».

— Alors, en avant la belote avec ton gars !

— Erreur, mon pote. Mon gars avait rancart avec une souris. Il m'a laissé choir. Aussi, j'ai été échouer dans un cinéma du côté du canal, que je me rappelle pas le nom de la rue. On y jouait l'« Equipage ».

C'est un beau film, mais, quand je revois ces trucs-là, ça me fout le cafard... Et la foule regarde sans passion, qu'on dirait. Si, au moment de la scène de la popote des acrobates, quand ils chantaient la « Pomponnette », une mère, derrière moi, a dit : « Ils ne s'en faisaient pas ces veaux-là ! »

— C'était le bon temps, hein Eugène ?

— A la tienne !

— Mais, dis-moi, tu as dû voir des « actualités » : raconte-moi ça.

— C'est très simple : une prise d'armes je ne sais plus où juste — il y en a tous les jours ! Puis, à Garnish, Hitler au premier plan et les délégations des sports d'hiver défilent devant lui, avec leurs drapeaux, en saluant à la fasciste (tu sais, tu allonges le bras et la main comme c'est que tu fais quand tu veux voir si y pleut).

— Et le populo ? toujours pas de réactions ?

— Le populo ? il s'est réveillé tout juste pour applaudir le maréchal, pardon, le camarade-maréchal Toukhachevsky.

« Alors, ça été plus fort que moi, j'ai crié : « Vous êtes bien mûrs pour la prochaine ! »

— « Ta gueule ! qu'on m'a crié ; ou on va te sortir, sale fasciste ! ». Car, tu comprends, si tu n'es pas communiste, tu es fasciste.

— Oui, je comprends... D'ailleurs, j'avais onze ans quand le curé me disait : « Hors de l'Eglise, il n'y a point de salut. » Ça n'a pas beaucoup changé.

« Et ces gens-là qui se dégonflent lamentablement quand il s'agit de rendre les coups à leurs adversaires de droite et qui, de surcroît, insultent ceux qui entrent réellement dans la danse, comme à Brest, Toulon et, plus récemment rue Asseline, ces gens-là qui ont la lâcheté de toutes les meutes, auraient été capables de le mettre knock-out. »

« Au fond, tu sais, applaudir une image qui remue sur l'écran, ou bien la siffler, ça ne représente pas grand chose, si ce n'est un coup de sonde révélateur de l'opinion publique. »

« Et, à propos de coup de sonde, je veux te raconter une petite histoire qu'on colporte sous le manteau au delà des Alpes. »

« Donc, un jour, le non-assassin de Matteotti, voulant connaître les réactions de son peuple, s'en fut dans un cinéma de Venise et se méla à la foule, incognito. On passait les actualités. Soudain, il se vit en gros-plan sur l'écran et s'entendit haranguer le populo, tandis que la musique jouait : « Giovinetta ». Tout le monde se leva, comme mu par un ressort. Mais, comme naturellement, il restait assis, il sentit tout à coup une main lui tapoter l'épaule, tandis qu'une voix aimable lui disait : « Je pense comme vous, comme tous, que c'est un rude c... mais il vaut mieux nous lever quand même. C'est plus prudent pour nos abois. »

Le Banlicusard.

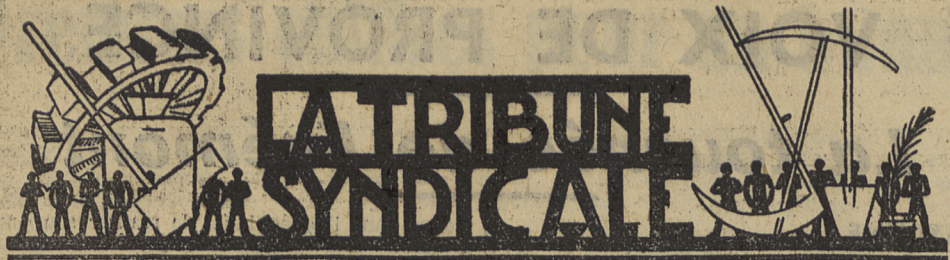
## Aux Amis de la Paix

Sous ce titre, nous extrayons de la revue *Feuilles libres la partie ci-après d'un « Propos d'Alain » :*

« La thèse gouvernementale au sujet de la guerre et de la paix est connue. Elle ne dépend point des partis. Elle n'est critiquée qu'en ses applications particulières. Par exemple, nous admettons que l'on traite en ennemi tel pays, mais non pas tel autre. Nous contestons la valeur de telle alliance, ou l'efficacité de tel genre d'armement ou de conscription. Cela d'après des principes communs, par exemple que paix et guerre ne dépendent pas seulement de nous, que les faibles et isolés seront attaqués, que les amis de la paix doivent former une coalition redoutable, et transformer tout commencement de guerre en une menace de guerre universelle, menace qui suffira peut-être. Et si la menace ne suffit pas, qui empêchera la guerre, sinon la guerre ? Ces raisonnements, dont on s'est moqué quelquefois, on les voit revenir tout pareils. En sorte que radicaux, socialistes et communistes s'accordent avec royalistes et nationalistes sur ces axiomes, qu'il faut être fort si l'on veut être libre, et se faire craindre si l'on aime la paix. En peu de mots, la paix par la guerre. »

ALAIN.





## CONTROVERSE

# C.G.T. unifiée ou C.G.T.S.R. ?

N. FAUCIER, des correcteurs Confédérés

Je suis un de ceux qui, ont eu l'initiative de cette controverse et qui considèrent comme une nécessité vitale pour notre mouvement que se dissipe l'atmosphère de méfiance qui a sévi durant ces dix dernières années, en raison surtout de l'éparpillement des efforts et de l'activité divergente des anarchistes dans les différentes centrales syndicales issues de scissions répétées.

Quelles qu'aient été dans le passé, nos raisons de méfiance, soit à l'égard de la C.G.T., soit à l'égard de la C.G.T.S.R., j'ai pour ma part milité dans la C.G.T. U., puis à l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes et je suis maintenant à la C.G.T. U., il est incontestable que le fait primordial de la réalisation de l'unité syndicale pose à nouveau le problème de l'orientation de l'activité syndicale des anarchistes.

Cette unité qui, sans doute, est, pour certains, une manœuvre de grande envergure, sera profitable à nos conceptions de la lutte syndicale dans la mesure où nous saurons l'utiliser pour toucher de près la masse des syndiqués qui, trop longtemps, est restée livrée aux déviations opportunistes de ses dirigeants qui ont conduit le mouvement ouvrier au bord de l'abîme.

Déjà, pour éviter ce danger l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes s'était, en 1925, donné pour principal objectif la reconstitution d'une seule C.G.T. ; mais, devant la mauvaise volonté des dirigeants cégétistes et unitaires, elle ne tarda pas à abandonner cette idée et ses militants se séparèrent, les uns pour rejoindre la C.G.T. U., les autres pour constituer une troisième centrale syndicale, la C.G.T. S.R., qui devenait la section française de l'Association Internationale du Travail (A. I. T.).

Notre camarade Cané, qui fut un de ses initiateurs et qui à milité jusqu'en 1932 dans la C.G.T. S.R., a indiqué d'excellente façon, dans nos deux derniers numéros, les raisons qui ont amené l'effritement toujours plus accentué des effectifs de cette organisation. Je ne juge pas utile d'y revenir.

L'expérience a ainsi une fois de plus, démontré que le mouvement ouvrier français ne pouvait être dans son action immédiate qu'un groupement de défense contre l'exploitation capitaliste, évoluant en dehors de toute école politique ou philosophique.

Tous ceux qui voulaient lui imprimer une orientation particulière conduisirent leur organisation à la ruine. Ce fut le cas pour la C.G.T. en 1921 ; puis la C.G.T. U., qui vient d'échouer au naufrage par une manœuvre habile. C'est actuellement le cas de la C.G.T.S.R., dont l'anarcho-syndicalisme révolutionnaire limite le recrutement à une poignée de convaincus et par suite son champ d'action.

Or, si malgré leurs déviations successives, les centrales confédérées et unitaires pouvaient mener la lutte revendicative sur leurs terrains respectifs et trouver un certain crédit auprès des exploités, c'est parce qu'elles disposaient de moyens d'action infiniment plus grands que ceux de la C.G.T. S.R.

Celle-ci, qui ne possède que quelques noyaux locaux, s'interdit par sa faiblesse numérique toute action de large envergure. Pour ne citer qu'un cas, j'ai rappelé à la réunion du 9 février, quelle aurait été l'influence d'une décision de grève générale émanant de la C.G.T. S.R., si la C.G.T. avait failli à sa tâche contre la menace fasciste le 12 février 1934 ? Poser la question c'est la résoudre.

Certes, le programme de revendication de la C.G.T. S.R. pouvait sembler séduisant aux anarchistes qui pénétraient en son sein. Mais dès qu'ils s'aperçurent qu'il lui manquait les moyens de le réaliser ils partirent aussi vite qu'ils étaient venus et quelquefois en entraînant d'autres.

A ce jeu, les militants les plus dévoués se sont fatigués. Et la C.G.T. S.R., par sa composition actuelle, se trouve être aujourd'hui comme une concurrence de l'Union Anarchiste, avec cette différence que notre Union Anarchiste a toujours préconisé la plus large activité sur le plan syndical, tandis que la C.G.T. S.R. s'y confine, par la force même des choses, toujours plus étroitement.

Nous devons pourtant reconnaître qu'il ne manque pas à la C.G.T. S.R. de militants capables d'influencer favorablement le mouvement syndical, à la faveur de nos conceptions, qui sont communes, mais qui n'ont pas la possibilité de toucher ceux-là mêmes qu'ils voudraient éclairer.

Qu'ils se mettent pourtant bien dans la tête que ce que souhaitent les militants de la C.G.T. U., unifiée c'est que la C.G.T. S.R. se maintienne dans son isolement actuel et ne vienne pas grossir la minorité syndicale qui, elle aussi, va se reconstruire au sein de la nouvelle organisation en évitant, bien entendu, les erreurs passées qui ont permis son exclusion.

Eux, qui ont lutté pour l'unité syndicale, savent qu'un combat difficilement la mystique de l'unité, c'est pourquoi ils ne doivent pas permettre aux dirigeants de la C.G.T. U., actuelle de leur faire passer devant l'ensemble des syndiqués, pour des scissionnistes impénitents.

Ils doivent en outre se convaincre que pour retrouver l'unité des syndiqués, et chasser les méthodes collaborationnistes et politiques qui empoisonnent le syndicalisme, il faut d'abord entrer dans la maison syndicale.

C'est ce que je pensais, en 1929, quand je suis entré à la C.G.T. U., non pour faire chorus avec les partisans de la collaboration gouvernementale, mais pour y combattre, au contraire avec d'autres camarades, cette déviation du syndicalisme. J'ose dire que nous avons, dans cette action, rencontré l'approbation quasi-unanime des syndiqués auxquels nous nous adressons lorsque nous lui opposons l'action directe sur le terrain du travail.

Certes, je n'ai pas jusqu'à dire que nous avons apporté des transformations profondes dans la politique cégétiste, mais l'objectif que poursuivait l'U. F. A., et que nous avons poursuivi dans la C.G.T. U., l'Unité syndicale, est un peu notre œuvre, de même que l'abandon du fétichisme à la S. D. N.

Sans doute devons-nous à notre faiblesse de n'avoir pu faire mieux jusqu'ici, mais nous avons conscience que cette opération de redressement qui ne peut être efficace qu'à la condition d'être exécutée sur le terrain même de l'adversaire, sera considérablement favorisée par le regroupement qui s'opère.

Un certain nombre de camarades de la C.G.T. S.R. l'ont d'ailleurs compris et se préparent à rejoindre la C.G.T. U. unifiée. Les autres persisteront-ils dans un isolement qui n'a donné jusqu'à ce jour que des résultats négatifs ?

PIERRE LE MEILLOUR, C. G. T. S. R.

Comme je l'ai déclaré à la Bellevilloise au début sur l'unité, je crois que les anarchistes perdent leur temps à discuter sur cette question. Voilà plusieurs années qu'on en parle, que l'on se « chamaille » durement même. Résultat : accord impossible entre les partisans de la C.G.T. (aujourd'hui unifiée) et ceux qui sont d'avis que la place des anarchistes est à la C.G.T. S. R. Et je suis de ceux-là.

Des arguments ! Ah ! les compagnons, chacun en trouvera pour justifier, ou essayer de justifier son point de vue.

Un chaud partisan de la C.G.T. M. de saït dernièrement, qu'il quittait la C.G.T. S. R. parce qu'il voulait aller à la masse... Or le syndicat qu'il venait de quitter possédait une certaine masse de membres, et celui où il venait d'adhérer à la C.G.T. U. en possédait trente. Il allait donc en effet vers la masse... Ce compagnon pourra me répondre : mon organisation centrale possède un million d'adhérents ! Mais moi mon vieux, même plus que cela car, n'oublie pas de compter tous les adhérents du Front Populaire dont la C.G.T. U. unifiée est un des piliers les plus solides.

Alors, là en effet : c'est la masse (masse amorphe), gibier électoral (unifié), des partis communiste, socialiste S.F.I.O., Union socialiste, parti radical, général Poudoum, Paul Chopine, etc... Bonne chance.

Compagnons... va à la masse... Et bien nous aussi mon vieux « poteau », nous allons aller à la voir, cette masse, dans les préaux d'école, à l'occasion de la « foire électorale ». Et là : nous pourrions « sonner » à notre façon les réactionnaires de la droite et les Jésuites du « Front Populaire ». Et c'est cela mes chers amis anarchistes le travail le plus urgent à préparer. Sur ce terrain là, nous serons certainement tous d'accord. Et nous ne perdrons pas notre temps en discussions stériles comme sur la question syndicale. En avant donc : et vive l'anarchie !

A. PEINAUD et R. GERARD, ex-confédérés du bâtiment de Reims

En 1926, la C.G.T. S. R. prit naissance au Congrès de Lyon, et mit fin à l'U. F. G. A. sans toutefois entraîner dans cette nouvelle centrale, la majorité des syndicats autonomes.

A Reims, après cette scission qui donna naissance à un syndicat autonome du bâtiment, qui végéta quelque temps, et disparut faute de local pour tenir sa permanence et ses réunions, car les règlements de la Bourse du Travail, ne prévoyaient qu'un seul syndicat d'une même profession comme adhérent à la Bourse du Travail, et pouvant se réunir dans ses locaux.

Ne voulant retourner à aucun prix, chez les unitaires, du fait de la bochevisation de la C.G.T. U., et de la main-mise sur cette centrale par le Parti communiste, les anarchistes du bâtiment autonome, adhérent au syndicat confédéré de cette corporation, qui venait de se former peu de temps auparavant sous l'impulsion de militants socialistes.

En 1929, les deux syndicats confédérés et unitaires entrèrent séparément en grève pour une augmentation de salaire ; grève victorieuse où un camarade anarchiste, ancien délégué de la 12<sup>e</sup> région, et signataire de cet article : signa le cahier de revendications, au nom du syndicat confédéré du bâtiment ; le bordereau de salaire de cette époque est encore en vigueur en ce moment pour les travaux publics dans le département de la Marne.

En 1930, les unitaires, avec l'appui de P. C., déclenchèrent une grève politisée : les confédérés suivirent le mouvement de lutte contre le patronat, tout en repoussant la politique du P. C. en matière syndicale, ce fut un échec suite pour les gas du bâtiment et un scandale parmi la classe ouvrière, car un triste individu réussissait à entraîner avec lui quelques copains à scissionner du syndicat unitaire au moment du déclenchement de la grève, ils formèrent un syndicat autonome de monteure en chauffage central, qui servit le patronat en qualité de briseur de grève.

Il fallut remonter le courant.

Ce fut en 1931, que trois anarcho-confédérés unis avec des camarades syndicalistes minoritaires de la C.G.T. U., des abonnés de la *Revolución Proletarienne* et des membres du syndicat autonome des indirectes, que nous formâmes à Reims le Comité pour l'Unité et l'Indépendance du Syndicalisme ; dit Comité des 22.

Période de lutte et d'action, où nous avons mené une rude campagne de plusieurs années pour arriver au but que nous poursuivions ; nous eûmes à lutter contre les majoritaires unitaires et confédérés, coalisés contre notre mouvement, à tirer un de nos camarades des griffes des galonnés du conseil de guerre de la 2<sup>e</sup> armée, etc.

Petit à petit, nous ramenions les compagnons anarchistes au syndicat confédéré du bâtiment où en commun nous luttâmes pour réaliser l'unité. Enfin ! nos efforts furent couronnés de succès, au mois de décembre dernier ce fut l'unité des deux organisations du bâtiment jusqu'à l'ennemi, nous réussîmes à maintenir l'indépendance du syndicalisme et l'incompatibilité des fonctions politiques au sein des syndicats. Le congrès de fusion de l'U. D. de la Marne ratifia notre point de vue à une grande majorité.

A la dernière assemblée générale de notre syndicat unitaire, le congrès confédéral de Toulouse, nous avons donné un mandat impératif à un membre de notre syndicat, actuellement secrétaire de la Fédération du Bâtiment, de voter pour les incompatibilités des mandats politiques ; et de déposer une résolution d'unité internationale, réclamant à bref échéance la fusion des trois internationales syndicales (A. I. T., F. S. I., I. S. R.).

En conclusion : nos camarades de la C.G.T. S. R. ont tout à gagner à venir nous rejoindre en fusionnant leurs organisations, et à nous aider à nous débarrasser de nos ennemis communs : les politiques, de toutes espèces, le capital, l'armée et l'Eglise ; à réaliser la société libre sur ses véritables bases : le Syndicalisme Révolutionnaire.

ACHETER DEUX LIBERTAIRES

Un pour toi, l'autre pour ton voisin ou ton compagnon de travail.

TU AIDERAS AINSI EFFICACEMENT LA DIFFUSION DE NOTRE JOURNAL ET CONTRIBUERA AU DEVELOPPEMENT DE TON IDEAL.

## PARIS-BANLIEUE

UNE CONFERENCE DE SEBASTIEN FAURE

Le Groupe Libertaire du XIV<sup>e</sup> avait organisé l'après-midi de dimanche le 23 février, au Clair de Lune, une Conférence éducative de Sébastien Faure, qui avait choisi comme thème de son exposé : « Je ne crois plus en Dieu et je combats la Religion ». Le succès dépassa largement les espérances de nos camarades, puisque les deux salles du Clair de Lune s'avéraient trop exigües pour contenir les auditeurs accourus en foule et beaucoup durent écouter debout, la conférence de notre vénéré ami. Afin de permettre à l'auditoire de la salle d'en bas, de suivre l'exposé lumineux de Sébastien Faure, un micro avait été installé et fonctionnait à merveille.

Avec une remarquable lucidité l'orateur nous soumettait l'analyse, mais disséqua les arguments des théologiens. Pour cela il se servit des propres définitions des scolastiques pour qui Dieu est le Créateur, la Providence, la Justice, la Puissance, etc., et démontra avec une logique presque mathématique que tous ces attributs ne pouvaient appartenir à Dieu, car l'observation et l'expérience nous montrent au contraire un monde imparfait, injuste et abandonné à lui-même. Il raisonna comme les scolastiques eux-mêmes, examinant les termes dans leurs définitions, les comparant et en tirant des conclusions qui se rejoignaient contre leurs propres arguments. Ayant réduit à néant l'idée d'un Dieu personnel qui gouverne le monde, il alla plus loin et démontra l'imposture de ceux qui se prétendent le représenter. Puis il représenta le danger que constitue pour l'homme l'abandon de ses facultés de jugement remplacées par des croyances qui sont un grand obstacle au progrès social.

Il termina son exposé en opposant à l'idéal religieux du croyant, l'idéal de la révolution, de celui qui ne veut point renoncer à la connaissance de la vérité par ses sens et sa raison et qui ayant reconnu la Vérité, bataille pour Elle et veut le règne de la Justice. C'est le révolté qui est et sera toujours persécuté par les dogmatiques de tous temps et de tous pays.

Cette conférence, en raison du talent de Sébastien Faure, était écoutée avec un intérêt palpitant par l'auditoire. En effet, l'exposé en termes brefs et sobres captiva dès le début l'assistance et à chacune des conclusions de Sébastien Faure, ce furent des applaudissements et des interruptions d'autres à la place comme en Russie où le bolchevisme est érigé en religion : l'Eglise en Eglise. Il ne croit pas plus dans Dieu Staline qu'il ne croit en Dieu des chrétiens. Ce qu'il faut c'est libérer l'homme des croyances et former son esprit critique, pour le rendre maître de ses destinées. Les nombreux auditeurs applaudirent longuement notre sympathique camarade Sébastien Faure et s'en furent heureux d'avoir pu écouter pendant deux heures une conférence d'une aussi haute tenue intellectuelle. Que Sébastien Faure reçoive encore une fois ici les remerciements les plus chaleureux de tous les camarades qui étaient présents, car ce fut une journée de propagande pour l'idée Libertaire.

Aussi le groupe a-t-il l'intention d'organiser une nouvelle conférence Sébastien Faure en prenant toutefois ses dispositions pour trouver une grande salle pour contenir un plus grand auditoire.

Le secrétaire : Michot.

## CENTRE D'EDUCATION POPULAIRE DU XIV<sup>e</sup>

Dimanche prochain 8 mars, à 21 heures précises grande salle du Clair de Lune, 15, Rue de Vanves.

### SOIREE CHANTANTE

Au programme : Notre ami Charles D'AVRAY dans ses œuvres nouvelles.

Les chansonniers de la Muse Rouge : H. PICARD, Jane MONTEIL, FREDY, J. M. GOUTE.

Entrée : 3 francs, 1 fr. 50 pour les chômeurs. Descendre au métro Edgard-Quinet. La soirée se terminera à 23 h. 30 précises.

### MISE AU POINT

Le groupe libertaire du 14<sup>e</sup> ne se réunissant qu'après la parution de ce numéro, nous croyons utile de ne pas attendre pour préciser les conditions dans lesquelles nous avons marché en compagnie des jeunes socialistes révolutionnaires pour la défense de Lovague, arrêté à la suite des bagarres de la rue Asseline.

Il ne s'agit pas, les camarades s'en doutent, d'un mariage, car si nous combattons les bolchevistes officiels, nous n'avons aucune raison de ne pas combattre sur le terrain idéologique les dissidents bolchevistes-léninistes.

Entre les partisans dictateurs et nous il y a un fossé très profond, celui du mépris à l'égard des interprétations locales erronées.

Un accord circonstanciel ne peut nous faire oublier le sort de nos compagnons russes, sort qui est le fait aussi bien des officiels que des dissidents bolchevistes.

L. Mathieu, P. Odéon.

## La vente du "Libertaire" à la rue

A quelques-uns du groupe du 14<sup>e</sup> nous avons décidé d'agir en vue d'assurer une large diffusion du *Libertaire*. Nous voulons poursuivre sur une base plus large l'action de notre camarade Raymond qui a su acquiescer pour notre journal de nouveaux lecteurs assidus. Cette semaine nous prenons 250 numéros que nous vendrons ce soir vendredi à la Porte d'Orléans, demain samedi après-midi et soir à Denfert-Rochereau et dimanche matin à Montparnasse. Les camarades sauront montrer la ténacité nécessaire à la réussite d'une diffusion populaire.

A ce soir donc ! et les résultats seront beaux.

Pierre Odéon.

### NOTE ADMINISTRATIVE

#### A NOS LECTEURS PARISIENS

De nombreuses plaintes nous étant parvenues concernant la mauvaise distribution du *Libertaire* à Paris, nous prions nos camarades parisiens de nous signaler, d'une façon précise, les dépositaires qui ont à se plaindre d'irrégularité dans le service de distribution afin que nous puissions y remédier dans le plus bref délai.

### PETITE CORRESPONDANCE

Asterie. — Reçu abonnement.  
Brouillet. — Erreur rectifiée, te fixerons incessamment pour librairie.  
Thullier. — Reçu c. p. 22 fr. Tu dois maintenant depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1936.

## Pour ceux qui n'étaient pas là !

Ils étaient nombreux les copains défilants, à notre matinée de dimanche. C'est regrettable. D'abord pour notre cher *Lib* qui se voit privé, par leur absence, d'un secours pécuniaire indispensable actuellement ; ensuite, et surtout, pour ceux qui ont manqué un programme vraiment artistique et très éclectique, digne des plus grands music-halls. Etant très altruiste, je veux faire partager mon plaisir à ceux qui n'étaient pas là, espérant que, pris de remords, ils viendront tous à notre prochaine fête.

Dès que notre sympathique régisseur Bicot eut montré son sourire au coin du rideau la fête commença. Je peux écrire Fête, car une communion de pensées existait entre le public et les artistes. Je peux même dire qu'il m'est rare d'entendre tant d'applaudissements si sincères, de même qu'il m'est rare d'entendre des artistes se dire heureux d'être compris.

Après que notre camarade Henri Guérin eût dit quelques œuvres de Gaston Couté, dont un sonnet entièrement inconnu et d'une très grande valeur littéraire, nous eûmes le plaisir d'entendre la délicieuse interprétation montmartroise Lyette Guérin. En l'écoutant chanter *Le Pèlerin de conduire*, de Dominus, je pensais aux embardées que fait la grande échelle, quand c'est moi qui conduis. Puis ce fut le spirituel *Romain Zacc*. En a-t-il des tours dans son sac ! Il a bien fait de me prévenir : je n'ai pas en tête le rôle pour me livrer à mon sport favori : La pêche à la ligne. Après lui, vint un drôle de type : Renf. Figurez-vous que cet ex-P.C.D.F. a compris. Et son talent, qu'il a très grand, sa chaude voix de baryton, il les met au service de la Paix. N'attendez pas de lui une botellerie quelconque. Non ! Mais « guerre à la guerre » fut son succès. Puis ce fut Félix Gibert, qui se désolait de ne rien avoir d'inédit. Pourquoi, mon vieux ? Sais-tu que « Oiseaux de passage » est une œuvre si forte, si prenante, si agréable à entendre, surtout dite par toi, qu'elle serait demandée si tu ne la disais pas ? J'ai dit que le programme était éclectique. Nous avons donc abandonné la poésie pure pour la groïserie ; et c'est sa grandeur (1 mètre 83, ma chère ! Maurice Monnier qui révéla ce sacré cochon qui sommeillait en notre cœur. La température de la salle monta aussitôt de 2<sup>e</sup> centigrades. Et malgré cette chaleur, notre ami de toujours Noël Vergès affronta les feux de la rampe. Que vous dire d'elle que vous ne sachiez déjà ? J'en vie les chansonniers, les poètes, d'avoir une interprète aussi fine, aussi compréhensible, aussi fidèle de leurs œuvres.

Vint ensuite Robert Rocca, chansonnier aussi spirituel que mordant. Il fila, tel un zèbre. Ne lui en veuillez pas, vous tous qui le rappelez. Au contraire, avec moi remerciez-le de nous avoir témoigné sa sympathie en nous accordant son concours entre son tour de chant du Caveau et la revue des Deux-Anes. Une, deux, trois : un banc pour Rocca ! Puis, pour les copains qui n'ont pas les moyens d'avoir la T.S.F. chez eux, la T.S.F. vint à eux en la personne de Robert Plessy. Lorsque, dans votre poste vous entendez Crouc ! Gneuf ! Gneuf ! etc vous dites « la barbe ». Et vous avez raison. Aussi, vendez votre poste, et allez écouter Robert Plessy. Il vous charmera. La télévision est à lui car, il est non seulement bon chanteur mais, aussi, excellent comédien.

Après un entr'acte bien mérité (mon extincteur était à sec). Le second lever de rideau fut opéré par Bennett. Le cordial garde-champêtre de la commune libre de Montmartre. J'aime Bennett et je lui dis sans détours. J'ai tellement vu d'artistes faire leur métier comme une corvée, qu'il m'est agréable, de temps en temps, d'en trouver un qui s'amuse sur scène autant que le public. Et c'est son cas. L'espère que nous le reverrons à nos fêtes et que nous aurons tous le plaisir de chanter avec lui les refrains des vieilles chansons bachiques, qu'il interprète à la perfection. Puis ce fut Pierre Daragon qui venait pour la première fois à une de nos fêtes. Quel succès, pour un début ! Succès mérité, d'ailleurs. Car je connais peu d'artistes ayant une telle souplesse de voix, un tel sentiment des nuances, une si vive compréhension de l'œuvre interprétée, et, surtout, un si grand naturel. Enchaînant derrière Daragon vint Julien Bertheau qui, de peur de ne pas être des nôtres comme il nous l'avait promis, arrivait directement du Théâtre de Paris, sans avoir pris le temps de se démaquiller. Quel dommage, pour nous, qu'il n'ait pu venir plus tôt. Car Bertheau n'est pas qu'un artiste, c'est tout un programme. Non seulement son répertoire est varié, du classique au moderne, en passant par le romantique, mais ce diable de petit bonhomme anime le plateau. C'est un grand artiste mû par une très grande force : la sincérité. Et pour terminer cette si agréable matinée, nous eûmes la joie d'entendre notre cher camarade Charles d'Avray. De lui, je ne dirai rien. Vous le connaissez tous. Cependant qu'il me soit permis de le féliciter et de le remercier pour son activité. Alors que d'anciens dorment sur leurs lauriers, d'Avray, toujours sur la brèche, fait encore de nouvelles œuvres dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont de la même veine que leurs aînées.

Pour terminer je tiens à adresser à madame Capaimont les félicitations unanimes de tous les artistes pour son accompagnement si précis. C'est, je crois, le plus bel hommage à rendre à son talent.

Le Pompier de Service.

Pour que vive Le Libertaire

### SOUSCRIPTION PERMANENTE

du 16 février au 1<sup>er</sup> mars 1936

Un vieil anar. 8 fr.; Robine, 1 fr.; A.C. Francville, 50 fr.; Epilou, 5 fr.; Guérin Jules, 5 francs; Un communiste dissident, 1 fr. 50; Beltrami, 5 fr.; Kiousane, 3 fr.; Gail, 7 fr.; Collecte fête du premier mars, 104 fr. 20; Hurvois, 10 fr.; Gornès, 5 fr.; Leconte A.P. Lesquin, 10 fr.; Marcel Lobry, 4 fr.; Néro, 5 fr.; Laveau, 10 fr.; Méche, 2 fr.; Feig, 5 fr.; Yvonne, 30 fr.; Bertheau, 10 fr.; Sébastien Laurence, 5 fr.; Lamois, 3 fr.; Grévin, 10 fr.; Roger Horvilleur, 20 fr.; Manuel, 11 fr.; Thullier, 22 fr.

Total de cette liste : 341 fr. 70.

## La Vie de l'U.A.

C. I. de la Fédération Parisienne. — Le Comité d'initiative se réunira samedi 7 mars à 20 h. 30 précises, au local du Libertaire.

Il est indispensable que chaque groupe de la Fédération nomme un délégué.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion du groupe des Jeunes mardi 10 mars à 20 h. 30 au local du Libertaire, 29, rue Plat (Pyramides). Un débat aura lieu sur l'U. A. C. T. après le congrès de Toulouse.

Mardi 17 mars, causerie sur la situation actuelle et les élections.

Que les jeunes camarades viennent aux réunions de la Jeunesse, un accueil parternel leur est réservé.

Groupe S. 43<sup>e</sup>. — Le groupe se réunit tous les jours à 8 h. 1/2 chez d'Artagnan, 22, rue Broca (5<sup>e</sup>).

Appel est fait aux sympathisants. Tous les mois nous organisons une réunion publique et contradictoire.

Groupe du 14<sup>e</sup>. — Tous ce soir, à 21 heures, au Clair de Lune, 15, rue de Vanves. Les amis comprendront l'urgence de cette réunion en vue de la campagne antiparlementaire prochaine. Les disponibles à la porte d'Orléans, ce soir, à 17 heures. Tous dimanche soir à la soirée d'Avray.

Groupe du 18<sup>e</sup>. — Réunion jeudi à 21 heures, 63, rue Dandeuville. Suggestions pour la campagne électorale.

Groupe du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arr. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au local du « Libertaire », 29, rue Plat. Les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants sont cordialement invités.

Banlieue Est. — Groupe de Montreuil. Permanence les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Groupe Anarchiste Inter-Communal de la banlieue Sud. — Réunions de tous les groupes, dimanche matin, à 9 h., 8 mars, 1, rue Dupan à L'Havre-Roses.

Groupe d'Antony. — Réunion le samedi 7 mars, à 21 h., salle du Lapin Sauté (Pont d'Antony).

Il est indispensable que tous soient présents y compris les sympathisants, nous avons fait tirer un tract sur les élections et nous ne serons pas de trop pour le diffuser.

Gennevilliers, Clichy, Asnières, Levallois. — Réunion dimanche matin, 8 mars, à 10 heures précises, au bistrot habituel.

Ordre du jour : organisation du meeting du 17 mars, sur le Front Populaire.

Compte rendu du C. I.

Des décisions importantes étant à prendre, présence indispensable de tous les camarades.

Saint-Denis. — Les réunions du groupe ont lieu tous les vendredis à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Groupe de Saint-Ouen. — Le groupe étant constitué, les réunions auront lieu tous les vendredis à 20 h. 30, au restaurant Frayssé, 101, avenue des Batignolles. Nous adressons un pressant appel aux camarades désireux d'appuyer notre effort de propagande dans la région.

Biano-Mesnil. — Les camarades sont prévenus qu'ils trouveront le « Libertaire » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Groupe de Montrouge. Malakoff, Vanves et Châtillon. — Réunion tous les mercredis, à 8 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff. Appel à tous et aux sympathisants.

Groupe Libertaire de Sartrouville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libertaire » et du « Combat syndicaliste ». Au Marché, à partir de 9 h. près de la gare. Pour tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 5, rue Friedland.

Aux camarades anarchistes de Puteaux et Région. — Le Groupe est en bonne voie d'organisation, mais nous sommes en quête d'une salle, afin de nous réunir de façon plus régulière.

En attendant, en ce qui concerne le Groupe, les camarades s'y intéressent peuvent s'adresser aux vendeurs du « Libertaire », tous les samedis, de 5 à 7 heures, au Métro Maillot, et le dimanche matin sur les marchés de Courbevoie et Puteaux.

Les camarades et sympathisants peuvent se procurer « Le Libertaire », le dimanche matin au marché de Wagram, à l'angle des rues Sarrazin et du marché, la semaine au 56 bis, rue d'Éna. Tout ce qui concerne le groupe et la région du Nord doit être envoyé à De Mulder à cette dernière adresse.

Toulon. — Jeunesse Libre. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier (2<sup>e</sup> étage). Causeries éducatives. Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « Le Libertaire » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Brest. — Le « Libertaire » est en vente chez Gabarit, dépositaire central : rue Collin, rue du Pont et au kiosque de Tourville.

Camarades lecteurs, prenez toujours chez le même commerçant votre journal, pour éviter le bouillonnage, ou, de préférence, abonnez-vous, cela vous sera plus économique.

Pour tout ce qui concerne le « Libertaire », adressez-vous à Le Lann Auguste, Maison du Montpelier. Réunion du groupe tous les mardis, Bar des Remparts. Le meilleur accueil est réservé aux sympathisants désireux de contribuer à la propagande.

« Le Libertaire » est vendu à la criée tous les dimanches autour du marché. Adressez la correspondance à Lomard, 23, rue de la Mère.

La Seyne. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser Jeunesse libre de Toulon, qui transmettra.

Orléans. — Le groupe se réunit, chaque semaine. Pour tous renseignements, s'adresser à Cahelot, 13, rue du Pressoir-Neuf.

Amiens. — Pour les adhésions s'adresser à Grévin, 3, rue Vascosan, Amiens.

« Le Libertaire » est en vente chez Legry, 3, boul. de Châteaudun.

Lyon. — Le groupe se réunit les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, salle de l'Unitaire, à 20 h. 30, 29, rue de Baille.

Pour tous renseignements s'adresser à Merlo, Boite 56, Bourse du Travail, place Guichard.

Reims. — Nous rappelons aux camarades que le groupe de Reims se réunit chaque jeudi à 20 h. 30, au café de la Comédie, rue Henri-Jadart, à Reims. Un fraternel accueil est réservé aux camarades anarchistes de toutes lendans.

A chaque réunion, causeries entre camarades. Adressez tout ce qui concerne le groupe et la Fédération Libertaire du Nord-Est à E. Ternaux, 34, rue Fléchambault, Reims.

Roanne et environs. — S'adresser à Lingre Louis, cité Bréhard, Pouilly-s-Charlie (Loire).

Saint-Etienne